

# Du Brésil à Pantin, des parias parmi nous

**Devenu bouc émissaire de l'extrême droite brésilienne en 2017, Wagner Schwartz présente sa nouvelle création avec Lorenzo De Angelis au Centre national de la danse francilien. Rencontre.**

Dans un autre pays que le Brésil, suivant un autre calendrier que celui d'une campagne présidentielle, et sous l'influence d'autres discours que ceux du clan Bolsonaro sur les artistes «dégénérés», *la Bête* n'aurait été qu'une performance destinée à n'être vue que d'un réseau restreint de spectateurs. Dans cette œuvre créée en 2005, le performeur brésilien Wagner Schwartz repose nu au sol, dans un état de passivité extrême, disons d'absolue disponibilité, son corps étant entièrement remis aux mains des spectateurs. Sur invitation de l'artiste, ces derniers peuvent rejouer ensemble ces questions éthiques de responsabilité individuelle ou collective qui ont innervé l'histoire de la performance: qui parmi les spectateurs choisira d'installer le corps dans une position plus douce, plus dangereuse? Où se situe la limite morale de l'artiste, du public, et d'une société à travers eux? Depuis les locaux du Centre national de la danse à Pantin (CND), où il répète une autre création avec l'artiste Lorenzo De Angelis, Wagner Schwartz nous raconte avoir vécu des situations étonnantes avec *la Bête*. Jamais dangereuses au point de devoir annuler la performance, mais tout de même: «Un homme, un jour, m'a frappé violemment, a pleuré en me hurlant dessus pour que je réagisse, puis a quitté la salle. Une autre fois, un homme s'est dévêtu pour me rhabiller avec ses propres habits. Un autre m'a porté

*pour me sortir de la salle et la performance s'est donc arrêtée là...»* Mais que du soft. Le traumatisme est arrivé par une autre porte.

«**Fake news**». En septembre 2017, la performance se déroule au musée d'Art moderne de São Paulo: un enfant s'approche du corps nu de l'adulte avec sa mère pour le toucher. Dans la salle, un spectateur filme et partage le fichier sur les réseaux sociaux. En quelques instants, l'extrait vidéo devient un outil de propagande inespéré pour l'extrême droite brésilienne. Voyez, donc, futurs électeurs, cette gauche culturelle qui applaudit les «pédophiles»... Harcèlement de masse en ligne, insultes, récupération par des politiciens et des fundamentalistes liés aux églises évangéliques néopentecôtistes, sans parler des centaines de menaces de mort contre le «monstre»... Wagner Schwartz ne peut plus marcher seul dans la rue: «*On en parlait jusqu'au supermarché, jusque sur des blogs d'extrême droite en France. Bolsonaro posait avec l'image de mon corps nu et de l'enfant. C'est devenu un cas d'école concernant la façon dont on fabrique des fake news en pleine campagne présidentielle.*»

Aujourd'hui installé entre l'Europe et le Brésil, il ne peut pas dire s'il jouera un jour la pièce dans son pays natal. En revanche il l'a rejouée en France, ici au CND de Pantin l'an dernier, et avant cela au Palais de Tokyo, devant les yeux du merveilleux danseur Lorenzo De Angelis, lequel se souvient d'avoir été «*en larmes au bout d'un quart d'heure. J'ai été complètement traumatisé par la pièce, parce que c'est une des plus belles que j'aie jamais vues. Toute l'humanité est dedans: dans la façon dont les gens se montrent parfois soigneux ou violents, même symboliquement.*» Les deux artistes

se rencontrent et, par l'entremise d'Aymar Crosnier, directeur adjoint au CND, entament une collaboration, faite «*d'heures entières de discussion sur le rapport au spectateur et plus généralement sur tout ce qui nous emmerde, tout ce que nous ne voulions plus faire sur un plateau, tout ce qui nous empêche en tant qu'artiste*, raconte encore Lorenzo De Angelis. *Pour des raisons très différentes, nous étions à des moments charnières de nos trajectoires.*» Il en résultera *Playlist*, duo en forme de roman-photo à trous déployé sur vingt titres musicaux, sorte de tableaux vivants explorant les motifs de la pétrification ou de la torpeur, devant lesquels les spectateurs peuvent s'abîmer ou simplement passer, pendant 2h30.

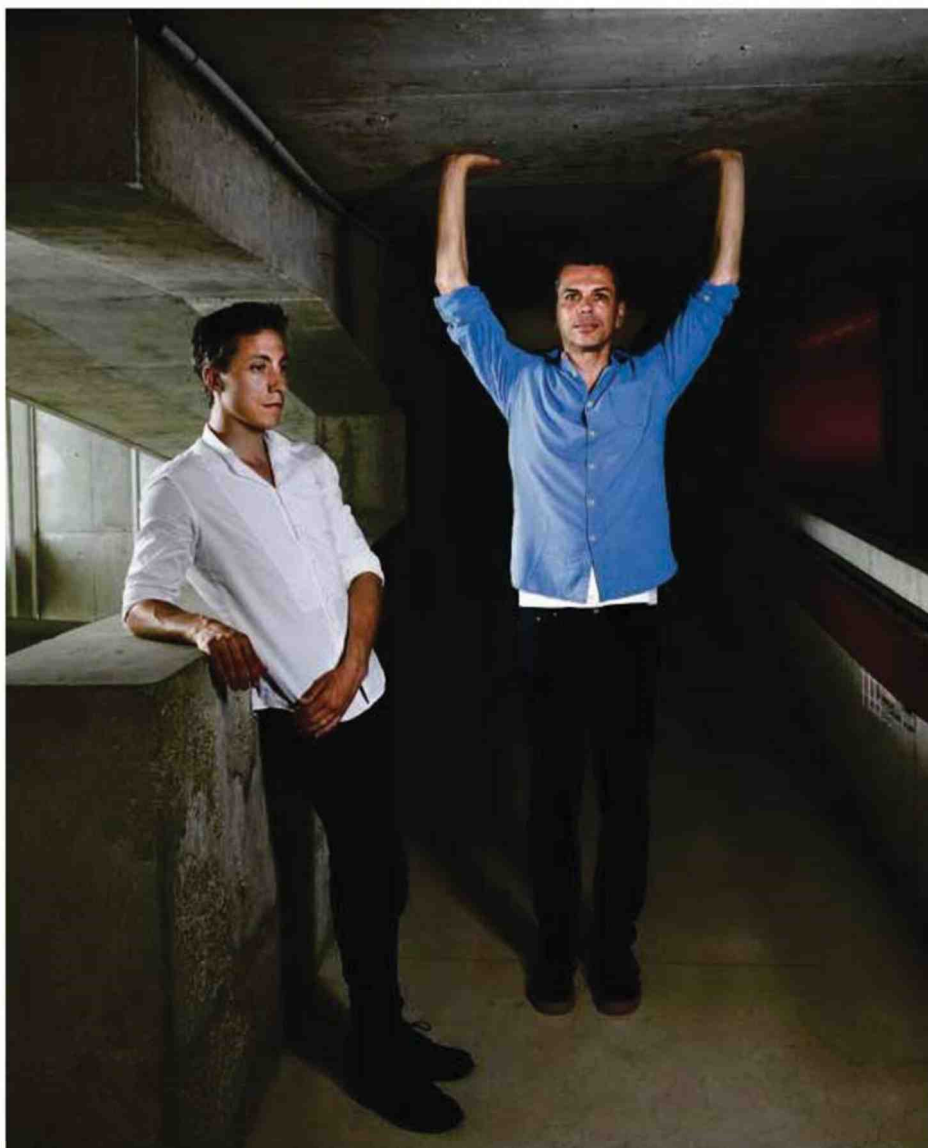
**Sursis.** Dans quelques jours, ils joueront devant des jeunes du monde entier, dans le cadre de *Camping*, labo-festival qui réunira à Pantin 30 écoles d'art (danse, mode, architecture, art contemporain) d'une quinzaine de pays pour deux semaines de stages, workshops, spectacles avec 300 étudiants. «*Voir comment nos scènes sur les tubes de Patti Smith ou Massive Attack résonnent chez un jeune de Ramallah ou de Montevideo, pour nous c'est très précieux*, disent-ils. *Pendant Camping, le CND est comme un hall d'aéroport, un lieu complètement international.*» A forte dominante brésilienne cependant, puisque «*ce sera aussi le premier temps fort d'une saison prochaine très marquée par la présence de la communauté artistique brésilienne. Communauté que nous entendons soutenir au CND au vu de la période désastreuse qui s'annonce pour elle*», explique Aymar Crosnier lui qui, notamment, «délocalisera» à Pantin au printemps le festival *Panorama*, plus grand festival de danse au Brésil désormais en sursis, comme l'ensemble des milieux cul-

turels locaux. Fondé par la chorégraphe Lia Rodrigues, le festival est actuellement dirigé par Nayse Lopez, chercheuse, chorégraphe, qui proposera pendant Camping un circuit de performances politiques dans des lieux symboliques de Paris, à l'instar du siège du Parti communiste construit par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, ou la Cité de l'immigration. Ce, avec quelques compatriotes, dont Wagner Schwartz, Volmir Cordeiro ou Fernanda Silva, Indienne brésilienne née homme, et donc doublement cible de la politique de Bolsonaro, qui jouera également à Pantin *Involuntarios de la Patria*, à partir du pamphlet de l'anthropologue Eduardo Viveiros de Castro contre la réduction des droits des populations autochtones en avril 2016.

**ÈVE BEAUVALLET**

*Photo* **CHRISTOPHE MAOUT**

**PLAYLIST** de LORENZO DE ANGELIS et WAGNER SCHWARTZ  
Les 20 et 21 juin au [Centre national de la Danse, Pantin \(93\)](#), dans le cadre de Camping, du 17 au 28 juin à Paris, et du 24 au 28 juin à Lyon.



Le Brésilien Wagner Schwartz et l'Italien Lorenzo De Angelis au [CND](#), le 4 juin.